

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

12eme. ANNEE No 101

OTTAWA, VENDREDI 22 MAI 1891

LE NUMERO 2 CEN'S

De Moltke à Arminius

SOUVENIRS

PAR ARMAND DAYOT

Ceci's passait en l'an de grâce 1876, dans l'enceinte sacrée de la Ville éternelle.

A l'auberge où j'étais descendu, le hasard m'avait donné pour voisins de table d'honorables gentlemen, à qui je dois la bonne fortune d'avoir vu de très-près deux célèbres artistes dramatiques de notre temps: Adolphe Ristori et le feld-maréchal de Moltke.

Je fus présenté à Mme Ristori par mon voisin de droite, un des bons amis de la grande tragédienne. Qu'on me cite un des endroits des deux hémisphères où la marquise Capranica del Grillo n'a pas de bons amis! Ce voisin de droite était un excellent Hollandais, tendre et bon comme un fromage de Rotterdam et rond comme une futaie de cu rago.

Mon voisin de gauche, un Prussien de la vraie Prusse, remplissait à Rome les délicates et mystérieuses fonctions de correspondant d'une gazette très-oh-cieuse. Ce d'able d'homme, un grand roux à lunettes d'or, me regardait sans cesse, avec une physionomie hypocritement inquiète, que l'heure de la revanche était proche et qu'il avait froid dans le dos en songeant aux représailles. Il disait cela en fermant les yeux derrière ses lunettes et en joignant les mains.

Si j'ai tracé ici en passant une rapide esquisse de mon ami Mispelblum, c'est pour mieux dégager l'ingrate figure de ce Teuton sou-nis.

Depuis quelques jours, le feld-maréchal de Moltke était à Rome et la garnison de la ville, précédée de ses fanfares de cirque, ne cessait de défiler sous les yeux du vieux soldat qui constatait silencieusement et avec une satisfaction discrète les réels progrès accomplis. Quelques années encore et l'armée italienne, réorganisée sous la direction paternelle de l'état-major dis-crète, sera invincible...

Le Roi, ce très-platonique ami des mauvais jours et le prince Humbert, cet ennemi présumable, des jours futurs, accueillait avec une joie évidente les compliments de l'envoyé de l'Empereur.

La plupart des journaux étaient remplis d'articles dithyrambiques en l'honneur de l'Allemagne et de son héros, et je remarquai, sans trop de surprise d'ailleurs, qu'il s'y mêlait souvent des allusions cruellement blessantes pour la France — même à cette époque, déjà si éloignée de nous, il était facile de deviner que la majeure partie de la presse romaine appartenait au grand chancelier, le tuteur paternel de la jeune Italie.

Un matin, je vis mon Prussien entrer dans ma chambre. L'or de ces lunettes me parut plus brillant et ses longs cheveux roux étaient plus fièrement jetés derrière ses larges oreilles toulonnées. Il m'apprit que le feld-maréchal ne pouvait prolonger plus longtemps son séjour à Rome, qu'il partait le lendemain pour Naples, mais qu'il avait lieu voulu accepter le punch d'adieu que lui offrait la colonie allemande de la ville. Ce punch, ajouta-t-il, a eu ce soir, et je viens vous prier de nous faire l'honneur d'y assister.

J'hésitai un instant. Depuis quelques jours je sentais, au milieu de la vieille capitale du monde latin, se dégager autour de moi une odeur de germanisme qui m'affectait péniblement. Et cependant je me hâte de dire que j'aime l'Allemagne, cette terre romantique de l'art vraiment grand et si superbement personnifiée dans les tristes et mélancoliques figures des Albert Durer, des Goethe, des Beethoven.

Mais l'Allemand, que je contemple avec une parfaite im-assibilité lorsque je le crois dans la Frédérikstrasse ou sur son entre den Linden (un de nos boulevards extérieurs), moins les terrasses des cafés, m'impressionne péniblement, je le confesse, quand je le rencontre à l'étranger, surtout en Italie. C'est que vraiment, depuis ses trop f. cile triomphes, il y dépense un insupportable morgue, une morgue de conquérant intempérant et brutal.

Pauvre Italie, tu n'es plus qu'une grande auberge allemande où les vapeurs de la chouroute, les odeurs du hublon et l'âpre senteur des pipes de porcelaine se mêlent tyranniquement aux discrets et odorants parfums des délicieux Brocoli et de la polenta. Tes saintes et nobles ruines, où dort tout ton glorieux passé, ne sont pas à l'abri de son invasion et de ses lourdes razzias. J'ai vu, de mes propres yeux vu, toute une famille aux longs pieds et aux traditionnelles lunettes pénétrer avec bruit, des paquets sous le bras, dans le vieux temple de Neptune, à Præstum, puis s'installer là où fut la cilla du Dieu, et boire irrespectueusement à ta sante, ô Position, au milieu des flacons brisés et des débris de saucisses et de mortadelles... Et puis, il me semblait entendre encore la voix de Momen qui à Rome même, dans un banquet où se trouvaient réunis un grand nombre d'Alle-mands et plusieurs notabilités du monde politique italien, s'écriait: "Je bois à l'alliance des deux grandes puissances définitivement reconstituées et qui, s'il le faut, sauront combattre, unies entre elles, pour sau-garder leurs droits reconquis. Mais qu'ont-elles désormais à craindre de leurs voisins jureux? La France n'est plus qu'un vain mot: nation déchue, peuple mort..."

Voilà ce que disait, à Rome, le plus grand historien de l'Allemagne. Voilà ce que doit répéter moins vertueusement aujourd'hui de Moltke, le grand sil-neveu (der grosse Schweiger). Mais ce que je constatai avec tristesse, c'est que chez les artistes allemands eux-mêmes, dont l'âme ne devrait être ouverte qu'aux conceptions générales et grandes, et qui sont aujourd'hui très nombreux en Italie, le sentiment de haine envieuse contre la France se manifestait d'une façon excessive, et l'ard'ur avec laquelle ils s'efforçaient de répandre autour d'eux ce sentiment qu'ils éprouvaient, ou que du moins ils paraissaient éprouver, me frappa tellement que je me demandais si ces misogal d'exportation ne trouvaient pas dans leur propagande antifranaise une source plus considérable de revenus que dans la vente de leurs productions artistiques.

Dependant ma curiosité de touriste consciencieux triompha de mes très légitimes répugnances. J'acceptai l'invitation et, quand sonnèrent huit heures du soir, mon Prussien me trouva prêt à le suivre au cercle allemand où devait avoir lieu la cérémonie.

(à suivre)

Hier et Aujourd'hui

LA FOI RELIGIEUSE

Dans l'armée, comme dans le monde, les croyants sont devenus la majorité des libres-penseurs la minorité, et ceux qui se font gloire de leur impiété, l'exception dans l'armée, comme dans le monde, c'est la lâcheté qui s'appelle le respect humain n'est plus connue; et, à vrai dire elle ne se comprendrait guère en un temps où l'accomplissement des devoirs religieux n'excite de la part de ceux qui s'en abstiennent ni razzia, ni surprise.

Que serait-ce, au lieu d'évoquer le souvenir de nos aïeux, nous remontrons un peu plus haut; si nous comparions notre fin de siècle avec la fin ou même le commencement du siècle précédent, ou les plus hauts magistrats les plus grands seigneurs, les princesses même se puaient d'athéisme?

Cette époque était-elle exception-nelle? Veut-on que nous remon-trons jusqu'à Louis XIV, si ferme défenseur de la religion, si dur aux hérétiques? Soit! Ce rapprochement avait déjà tenté un catholique bien connu que sa foi légitimiste portait à l'indulgence plutôt qu'à la vérité pour l'ancien régime. M. le vicomte de Mun rêvait d'écrire un livre pour démontrer que la religion refluait de nos jours dans des conditions meilleures qu'autrefois parce que notre époque fait la part de Dieu dans le monde telle qu'il se l'est faite, tandis qu'autrefois on la lui enseignait comme on le croyait utile, à soi même, à la cause de sa classe à l'influence du clergé à l'autorité des princes.

Qui, le sentiment religieux recevait-jadis plus d'hommages extérieurs; mais combien le lui rendait par bienséance ou par politique et sans grande conviction, Dieu y regardait, comme un souverain constitutionnel, sur cette société dissolue: "est le diable qui la gouvernait. Même quand l'âge et Mme de Maintenon aidant, Louis XIV parut avant tout les intérêts de la religion, il avait une façon particulière de les comprendre. Il semblait attacher plus d'importance à la forme qu'au fond, exiger de son entourage la soumission, l'orthodoxie extérieure plutôt que la bonne conduite et la foi. Mue de Cay-lus, prise d'un accès de sagesse et de dévotion, s'était retirée dans un couvent janséniste; il lui en vint fort; elle ne reconquit ni les bonnes grâces du maître qu'en rentrant dans le tourbillon du monde — au bras de Villeroi. — Le duc d'Orléans, partant pour l'Espagne et désirant y emmener M. de Fontenay, dont la mère était entichée de jansénisme, Louis XIV voulut s'y opposer: se ne sais pas ce qu'a fait la mère, lui répondit le duc d'Orléans, mais pour le fils, il n'a garde d'être janséniste, car il ne croit pas en Dieu. — Est-il possible mon neveu? — Rien de plus certain, Sire. Puisqu'il en est ainsi, dit le Roi, il n'y a point de mal, vous pouvez le mener.

Et les Fontenays n'étaient pas rares à sa cour, sa belle-sœur le constatait avec indignation: "La foi est tellement éteinte en ce pays qu'on ne voit presque plus maintenant un seul jeune homme qui ne veuille être athée; mais ce qu'il y a de plus drôle, c'est que le même individu qui fait l'athée à Paris fait le dévot à la cour." Un peu tard elle disait encore: "Je ne crois pas qu'il y ait à Paris tant parmi les ecclésiastiques que parmi, les laïques, cent personnes qui aient la véritable foi et qui croient même en Notre-Seigneur. Cela fait frémir."

Ces courtisans impies n'en allaient pas moins à la messe mais s'y contentaient des gaudrioles, dont ils riaient "aux éclats". Les femmes y étaient des toilettes tapageuses, si ce n'est inestétiques. Beaucoup s'y montraient comme au bal "à la gorge et bras nus", malgré les objurgations des prédicateurs, leur reprochant "d'insulter Jésus-Christ jusqu'au pied des autels." On en citait même qui avaient coutume d'aider à l'église avec un masque.

D'autres avaient une façon d'honorer la religion, qui nous semble tout à fait contraire, — comme Monsieur, dont la princesse Palatine nous a appris les étranges dévotions.

Non moins dévot se croyait cette dame de la cour à qui l'on prêtait pour galant, — après beaucoup d'autres, — l'envoyé d'un petit Etat d'Allemagne et qui se recraint énergiquement contre une tel e calomnie: "A quoi pensez-vous? Vous savez bien que c'est impossible. — Mais pourquoi donc? — Il est huguenot!"

Les catholiques de nos jours ont d'autres scrupules. Ils comprennent que foi oblige; que, pour honorer

Dieu, il ne leur suffit pas de réciter chaque matin, ses commandements, qu'ils doivent chercher, autant que le permet la faiblesse humaine, à les observer.

Pour apprécier la sincérité, l'ardeur du sentiment religieux dans notre génération, il faut constater les actes qu'il inspire; il faut voir les membres, si nombreux, de la Société de Saint-Vincent de Paul — cette confrérie d'hommes, que le Saint lui-même n'avait pu fonder de son temps, — installer au chevet du pauvre pour le secourir, pour le consoler, le reconforter; les dames panser de leurs mains les plaies les plus hideuses; les jeune brancardiers de Lourdes, portant à la Grotte — avec bonne humeur et simplicité, — d'autres besoins, — ces malheureux qui y arrivent de toute part, espérant y trouver une guérison miraculeuse.

Que tous les catholiques ne soient pas animés de cette ferveur militante, je l'accorde. Mais les plus nombreux, ceux qui pratiquent le moins leur religion, veulent eux-mêmes qu'on la respecte; la résistance opposée par la grande majorité du pays aux mesures de laïcisation en est la preuve.

Pour atténuer l'effet de ces mesures, on a ouvert partout des écoles libres où, malgré les efforts de l'autorité, les élèves affluent, — comme ils affluent dans les collèges ecclésiastiques, tandis que ceux de l'Etat se vident; — à ce seul objet la population catholique de Paris a consacré, en deux ans, plus de 14 millions, sans qu'aucune des innombrables œuvres qu'elle soutient en souffre. La foi sincère est la foi qui agit — ou à peu près — un vers célèbre: la foi qui paye est peut-être encore moins suspecte.

Des milliers de catholiques, même de ceux qu'on eût classés parmi les moins fervents, ont fait à leurs croyances un sacrifice encore plus méritoire: celui de leur carrière, — qui pour beaucoup d'eux était un gagne-pain.

Nous n'avons jusqu'ici parlé que des laïcs. Si nous examinons le clergé régulier ou séculier, quel progrès plus sérieux encore ne pouvons-nous constater? Que trop de ses membres eussent-jadis une vie un peu défilante: pour le prouver, il nous suffirait de rappeler bien des noms scandalusement célèbres. Mais nous aimons mieux laisser le lecteur interroger sur ce point ses souvenirs que de les précéder nous-mêmes.

Qu'un grand nombre encore, entré dans les ordres par contrainte et sans vocation, n'eussent ni la foi, ni le zèle, ni le dévouement nécessaires pour remplir les devoirs de leur charge, — on ne saurait le nier davantage si l'on a lu ce qu'en disaient Saint-Vincent de Paul, Bossuet, Focher, Massillon.

Ne se piquant pas de réider près de lui, n'ayant pas su lui inspirer suffisamment la confiance et le respect d'eux-mêmes, voyaient le clergé se scier, surtout le clergé régulier de leur diocèse se soustraire ouvertement à leur autorité.

Eux-mêmes ne respectaient guère moins celle du Pape, après lequel ils avaient des démêlés fréquents et parfois fort aigus, comme celui que suscita la bulle Unigenitus. Les prélats protestataires en appelaient de l'autorité du Pape à celle d'un futur concile et ne craignaient pas de lui faire remettre leur appel par un huissier de Paris "parlant à sa personne". L'évêque de Noyon disait tout haut que "si monsieur de Rome venait jamais dans son diocèse il l'empêcherait bien d'y faire aucune fonction épiscopale sans sa permission".

Les plus connus au Saint-Siège entretenaient avec lui fort peu de relations; et ne pouvaient lui écrire qu'avec l'agrément du ministre des affaires étrangères, — qui ne le donnait pas volontiers, — ne le faisait presque jamais.

Voyons-nous rien de comparable aujourd'hui? Le clergé français ne remplit-il pas les devoirs, tous les devoirs de son état mieux qu'il ne les avait jamais remplis? Les prêtres sans foi, sans zèle, n'y sont

ils pas une quantité absolument négligeable? Parmi eux, si on pouvait les suivre quotidiennement à l'œuvre, combien en découvrirait-on pas de saint-Vincent de Paul ignorés et s'ignorant eux-mêmes? M. Renan qui a vécu au milieu d'eux, qui les a abandonnés et pourrait leur en garder rancune, ne leur a-t-il pas rendu loyalement ce témoignage: "J'ai passé treize ans entre les mains des prêtres, je n'ai pas vu l'ombre d'un scandale, je n'ai connu que de bons prêtres?"

Parmi ces religieux, ces religieux, qui cédant à leur vocation seule ont tout quitté pour servir Dieu, en servant les pauvres et les malades, avec une tendresse, un courage au-dessus de tout éloge, combien y en a-t-il qui semblent regretter le joug volontairement subi, le porter avec effort?

Ces effrocards, qui railaient et voltigeaient jadis et qui étaient médiocrement populaires ont si bien su par l'austérité de leur vie, leur abnégation, leur charité, conquérir le respect universel, que des républicains eux-mêmes prennent leur défense, — comme le docteur Desorès, que les plus bruyants Libéraux eux-mêmes leur confient leurs fils et leurs filles, — comme certain maire radical qui forgait récemment les portes d'un couvent d'Auxerre, et dont le conduite inspirant au Temps l'observation suivante: "S'il y a un coupable en cet affaire c'est le père qui prêcha furieusement contre le cléricalisme demanda la fermeture de toutes les maisons religieuses, d'autre part, leur marque d'estime et de confiance qu'un homme puisse donner. Ce radical est-il seul de son espèce? Si l'on cherchait bien, on trouverait, croyons-nous, que ce cas est moins rare qu'on ne pense.

Et quelle admirable un ou dans ce cas, si nombreux! La dernière victoire de campagne au chef suprême de l'Eglise, quelle discipline doucement imposée et docilement subie! A aucune époque, — M. Leon Lefebvre avait raison de le dire, — les catholiques n'ont été plus différents envers les saint-sièges, plus complètement d'accord avec lui et d'autant plus, d'un bout du monde à l'autre, le spectacle d'une plus imposante unité.

FERNAND GRAUDIN

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

KENDALL'S SPAVIN CURE

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE, A COUTCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX.

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QUELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

Liniment GENEAU

30 ANS DE SUCCES

SLAND HOME Stock Farm

Percheron Horses

Hotel Saint Louis

ISRAEL MOREAU, PROPRIETAIRE

ASSOCIATION DISSOUTE

A. & A. F. McMILLAN

BIJOUTIERS EN CROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDEAU.

POND'S EXTRACT

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIES

L. LERAND, Fournisseur de la Cour de Russie

Interessante Découverte

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIES

L. LERAND, Fournisseur de la Cour de Russie

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIES

L. LERAND, Fournisseur de la Cour de Russie

PARFUMS ESS-ORIZA SOLIDIFIES

L. LERAND, Fournisseur de la Cour de Russie

Murphy & Co.

ARTISTES

EU TARD

ment pour nous, deux

mandes conignation de

MANTEAUX DE

ont été reçus trop

raison: afin de nous

ans ce département

si une GRANDE

BON MARCHÉ DE

commencera DE-

RDI LE 19

à tout le mois,

ons réduits nos prix

EAUX et FASHIO-

PRINTEMPS EN

DRAP

meiselles et Enfants,

CAPUCHES et

DE PRINTEMPS,]]

articles sont presque

ans les derniers gotts,

CELLES

ns offertes plus haut

ements sont réelles

ceux qui achètent

Murphy & Co.

Rue Sparks, Ottawa,

DAME MONTREAL,

comptant et un seul

S

et

age-

argent

x toutes nos

MUSIES

IES

oy Co.

1—Thomas McCloy.

2—Geo. Carman.

3—James Clarke.

4—T. A. Mann.

5—Charles Murphy.

6—James Peterkin.

7—George Fowler.

8—W. V. Rochester.

9—J. Blyth.

10—H. S. Mon.

11—Harry May.

12—D. H. McLean.

13—James Hickey.

14—A. McVior.

15—Alex. Duff.

16—C. H. Cluff.

17—James Thompson.

18—R. T. Allan.

19—Joe Potts.

20—A. Parsons.

21—T. J. Jones.

22—H. Davis.

23—A. M. Sutherland.

24—Geo. W. Seguin.

25—Alexis McDonald.

26—P. M. Duffy.

27—Augustin Lemay.

28—George Mainville.

29—Thomas Morris.

30—P. R. Valiquette.

31—Z. Foley.

32—N. Bérichon.

33—L. Alexis Leppard.

34—E. Châteaufort.

35—John MacFarlane.

36—Thos. Tubman.

37—7ième jour de Mai, A. D.

38—le Conseil de la Corpo-

39—à son office à l'HO-

40—de Ottawa, à 10 hrs.

41—mmer par écrit les per-

42—sont aux différents polls

43—à voter par le greffier des

44—du règlement projeté, et

45—à assister à la Municipalité

46—à assister à l'Hôtel de

47—de Ottawa à l'heure du

48—et qu'à jour, à l'heure

49—signées pour recevoir les

50—les polls seront ouverts

W. P. LETT, Greffier de la ville dix-neuvième mai 1891.

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

LE CANADA

AWAges
JUSSET
OTTAWA, ONT.

Vendredi 22 Mai 1891

ECHOS DU JOUR

M. Ross de Lisgar est parti hier soir pour Winnipeg il reviendra dans quelques jours. Il y a eu dîner hier soir, chez les honn. MM. Chapleau et Dewdney.

L'association des fruitiers demande un gouvernement un inspecteur des fruits. M. Charlton doit demander une plébiscite relativement à la prohibition des boissons. M. Charlton pose beaucoup de moralisme sans se douter, nous en sommes certains, que l'étréotisme d'esprit dont il a fait preuve en plusieurs circonstances est un acte immoral en lui-même.

Le FREE PRESS écrit que M. Douglas Stewart, secrétaire particulier de Sir John Thompson sera nommé préfet du comté de Manitoba en remplacement de M. Johnson démissionnaire. Nous ignorons jusqu'à quel point cette nouvelle est fondée, mais nous sommes convaincus qu'un nommé M. Stewart qui n'est qu'un employé de bureau coup de mérite et de capacités reconnues.

L'INTERPRETE se déclare favorable à la position prise par nous relativement au projet de loi de M. McCarthy tendant à abolir l'usage de la langue française et les écoles catholiques dans les territoires du Nord-Ouest.

Que le chef du gouvernement, ajoute le confère, se montre énergique comme l'on. M. Mowat et cette engageante promesse tombera sous le coup de l'humiliation. On ne vait comprendre dans les hautes sphères de l'administration qu'il ne faut pas de pactiser avec les ennemis de la paix publique.

Les autorités des douanes du port de New-York ont pris une décision qui fera plaisir, nous en doutons pas, aux voyageurs. Il s'agit non seulement d'entrer en franchise les vêtements dont ils se servent continuellement, pour leur usage quotidien, mais il a été décidé d'étendre les limites de cette loi, et de s'imposer aucun droit sur les vêtements que l'on peut porter plus tard. Il ne sera plus nécessaire qu'ils aient été portés ou qu'ils soient sur la personne au moment du débarquement. Les passagers venant d'Europe, n'auront plus à avoir de si grandes craintes des douanes au sujet de leurs garde-robes.

Les maires de vingt-deux comités et de cinq cités d'Ontario ainsi que plusieurs membres du parlement ont rencontré le premier ministre hier après-midi, pour demander le remboursement des sommes payées aux diverses compagnies de chemin de fer par ces municipalités avant l'inauguration de la loi de chemin de fer adoptée par le gouvernement fédéral. Ces subventions municipales s'élevaient à un total de six millions de piastres. Le premier ministre n'a donné aucune réponse définitive. Ce projet est d'une trop grande importance tant par le chiffre qu'il représente que par les suites du précédent qui serait établi pour que le gouvernement s'en saisisse pendant la présente session.

Nous lions dans LA PRESSE : LA PATRIE ne peut comprendre que l'on dise "l'ombombement d'une ligne de chemin de fer sur l'Avenir." Il faut écrire l'embranchement de l'Avenir." De là n'ont reproches à l'adresse de M. Chapleau dont le nom même est mis en accusation.

Or, les meilleures autorités françaises, entendons-nous, donnent raison au chef des traducteurs, M. E. Chapleau. En France on dirait l'embranchement du chemin de fer sur etc., non l'embranchement du chemin de fer de etc. Que deviennent les doléances de M. Lavergne et le fracas de LA PATRIE et de L'ALBATROS ?

On a beau dire, la traduction des pièces officielles si rapide qu'elle doit être, se fait avec soin et compétence. Mais il y aura toujours des personnes qui ne se contentent pas de quelques paroles crues, mais à effet. Des recherches qui seraient faites d'une façon bien minutieuse démontreraient certainement que les personnes vraiment instruites ne figurent dans les classes criminelles qu'à une exécution faible proportion. Des recherches qui seraient faites d'une façon bien minutieuse démontreraient certainement que les personnes vraiment instruites ne figurent dans les classes criminelles qu'à une exécution faible proportion.

L'influence qu'exerce l'ignorance sur le crime nous est démontrée par ces statistiques suivantes que nous fournissons l'École de Réformation d'Elmhurst. Sur 2000 personnes qui y furent envoyées, nous voyons 708 de celles-ci, complètement illettrés, et 2,131 pouvant lire et écrire bien difficilement. Par conséquent la moyenne des personnes ignorantes était de 2,920 sur 69,9 pour cent sur le nombre, tandis qu'elle n'est atteinte que 26,9 pour cent, pour celles qui avaient reçu une éducation élémentaire et seulement 3,2 pour cent parmi les mieux instruits. Dans ces statistiques on appelle instruites, aussi les personnes qui ont simplement sur les lèvres quelques paroles crues, mais à effet. Des recherches qui seraient faites d'une façon bien minutieuse démontreraient certainement que les personnes vraiment instruites ne figurent dans les classes criminelles qu'à une exécution faible proportion.

M. Bryson, ex-député de Pontiac, accompagnait hier une députation qui s'est rendue auprès du premier-ministre afin de faire assumer par le gouvernement le paiement du bonus de \$100,000 voté par la municipalité de Pontiac en faveur du chemin de fer P. P. J. Ry. On veut également obtenir une subvention pour continuer la ligne sur un parcours de 40 milles.

On vient d'écrire à grand peine une révolte parmi les troupes portugaises au pays payant l'arrière de leur solde. Le roi d'Espagne a avancé de sa bourse l'argent nécessaire pour payer les gages et les employés du palais. Le roi Amélie a agi de même pour payer les femmes de la maison royale.

Perspective des Recoltes

Le bulletin de Mai du Bureau des Industries nous annonce en général de bonnes récoltes et des récoltes abondantes de fruits. Il y a long temps, dit-il, que les moissons dans cette Province ne se sont pas présentées sous un jour aussi favorable si plaines de promesses. L'Ouest nous offre principalement les meilleures espérances, car dans l'est la récolte semble devoir être bien faible dans les terres élevées et dans les vallées par suite de la glace. Le seigle d'hiver, grand dont on semble se soucier fort peu, est en bonne condition; et promet beaucoup plus lorsqu'il est semé sur des terres élevées. Quant aux autres grains, on ne peut en rien dire encore; nos correspondants nous écrivant que le petit grain est à peine sorti de terre mais que jusqu'à présent elle ne laisse rien à désirer. Durant la dernière partie du mois d'avril, on a eu une quinzaine de jours favorables par un beau temps, bien sec, qui a facilité les premiers travaux du printemps; aussi les fermiers n'ont pas manqué de profiter. On porte un grand intérêt aux rapports qui arrivent concernant l'ensemencement de l'orge. Dans les grandes comtés où l'orge est ensemencé sur une large échelle, on hésite cette année d'en semencier beaucoup, par crainte que le bill Mackenzie ne fasse baisser son prix sur les marchés. Plusieurs champs qui ne produisaient que de l'orge, ont été ensemencés avec du blé, de l'avoine et des pois. L'herbe pousse très bien; les lazernes ne laissent rien à désirer. Les arbres fruitiers, les baies et la vigne n'ont pas trop souffert de l'hiver, la récolte sans doute bien abondante. Plusieurs fruits printaniers et délicats sont déjà avancés que l'on recueille. L'effet des dernières gelées. Les froids les plus récents sont ceux qui ont eu lieu durant la première semaine de mai, mais les nouveaux rapports que nous avons demandés, et qui sont arrivés au département annoncent que le froid a causé de grands dommages, sinon dans le comté de Perth. Les plus mauvais nouvelles concernant les fruits sont les ravages causés par les mille-pieds dans les vergers de prunes et de cerises. Dans plusieurs cas, les fermiers ont coupé leurs arbres. Les animaux du printemps sont bien conservés, mais ont perdu un peu de leur bonne condition. Quant aux grains, ils seront rares; mais quant au foin, il y en a tant que les marchés en seront inondés, et que son prix se réduira.

On signale de grandes ruches d'abeilles, allant de 5 à 75 o/o.

L'immigration aux Etats-Unis

La Tribune de New York continue à prouver qu'il est plus que nécessaire pour le Congrès de changer la législation concernant l'immigration étrangère. Quoique la présente loi ait été amendée, que plusieurs classes d'immigrants ne soient pas admis, cependant on la voit toujours violée, et malgré tout de nombreux nouveaux arrivés, qui n'ont aucun métier et sont sans aucun moyen de ressources, continuent à venir s'établir dans la République américaine; leur présence n'est pas plus nécessaire que celle de ceux auxquels la loi interdit l'accès du territoire. Ce que nous voulons, dans les circonstances présentes, est une loi qui interdise l'entrée des Etats-Unis à tous ceux, qui sont incapables de faire des citoyens utiles, quand même n'appartiendraient-ils pas à la classe des criminels, des pauvres ou des fous. Les agents des compagnies de vapeur dans les villes du continent n'encouragent à émigrer que ceux qui n'ont rien à perdre ni à gagner en le faisant, vu que les gens bien établis et contents chez eux ne s'aventurent pas à traverser l'Océan. Quoique de ce côté on ne se satisfait pas, les agents des compagnies de vapeur dans les villes du continent n'encouragent à émigrer que ceux qui n'ont rien à perdre ni à gagner en le faisant, vu que les gens bien établis et contents chez eux ne s'aventurent pas à traverser l'Océan. Quoique de ce côté on ne se satisfait pas, les agents des compagnies de vapeur dans les villes du continent n'encouragent à émigrer que ceux qui n'ont rien à perdre ni à gagner en le faisant, vu que les gens bien établis et contents chez eux ne s'aventurent pas à traverser l'Océan.

UNE JEUNE FILLE SE SUICIDE

BORDEAUX, 22 mai. — Une jeune fille, Jeanne Deslèves, venue de Dieppe, était morte, il y a quelques jours, chez M. P., en qualité de domestique.

LA REINE NATHALIE

BRUXELLES, 22 mai. — Les dépêches de Serbie et de Hongrie, où la reine Nathalie est arrivée après son expulsion de Serbie, disent qu'une foule énorme encombre les rues adjacentes à l'hôtel où elle est descendue. Chacun est ravi de la voir et de lui témoigner sa sympathie. Un grand nombre de dames sont allées la voir hier soir, lui ont offert des bouquets et lui ont exprimé leurs plus vifs sentiments d'amitié.

LA REINE NATHALIE

BRUXELLES, 22 mai. — L'agitation causée ici par l'expulsion de la reine Nathalie n'est pas encore calmée. Les journaux de l'opposition attaquent avec violence la mesure prise par le gouvernement. Il en résulte que le gouvernement a supprimé aujourd'hui les journaux en question.

LA REINE NATHALIE

BRUXELLES, 22 mai. — L'agitation causée ici par l'expulsion de la reine Nathalie n'est pas encore calmée. Les journaux de l'opposition attaquent avec violence la mesure prise par le gouvernement. Il en résulte que le gouvernement a supprimé aujourd'hui les journaux en question.

LA REINE NATHALIE

BRUXELLES, 22 mai. — L'agitation causée ici par l'expulsion de la reine Nathalie n'est pas encore calmée. Les journaux de l'opposition attaquent avec violence la mesure prise par le gouvernement. Il en résulte que le gouvernement a supprimé aujourd'hui les journaux en question.

LA REINE NATHALIE

BRUXELLES, 22 mai. — L'agitation causée ici par l'expulsion de la reine Nathalie n'est pas encore calmée. Les journaux de l'opposition attaquent avec violence la mesure prise par le gouvernement. Il en résulte que le gouvernement a supprimé aujourd'hui les journaux en question.

LA REINE NATHALIE

BRUXELLES, 22 mai. — L'agitation causée ici par l'expulsion de la reine Nathalie n'est pas encore calmée. Les journaux de l'opposition attaquent avec violence la mesure prise par le gouvernement. Il en résulte que le gouvernement a supprimé aujourd'hui les journaux en question.

TELEGRAPHIE EUROPE

UNE CAISSE DE DYNAMITE
ROME, 22 mai. — Ce matin, on s'est aperçu à la gare de la disposition d'une caisse de dynamite pesant vingt kilogrammes. Le fait a été signalé au Parquet, qui a lancé un mandat de comparution à l'adresse d'un certain nombre de personnes. Rien de positif, cependant, jusqu'à présent, mais le fait est qu'il a été volé et qu'il est introuvable. L'enquête continue.

LE FILS DE MME ACHET
CERLEMONT-FERRAND, 22 mai. — On annonce que le fils de Mme Achet, le jeune Adolphe, est mort, emporté par une fièvre épidémique.

LA TRIPLE ALLIANCE
ROME, 22 mai. — Le bruit court ici que les puissances intéressées se sont entendues pour la prolongation de la triple alliance. On croit aussi avoir que le marquis di Rudini a obtenu des autres puissances que l'Italie allèger de ses obligations dans le cas où la guerre éclaterait entre la France et l'Allemagne; on affirme également que l'Autriche a accédé à faire droits aux réclamations de l'Italie sur Tunis, dans le cas où l'équilibre européen serait établi.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

PAPE ET KAISER

PARIS, 22 mai. Le FIGARO dit que Léon XII va envoyer une copie de son encyclique à Guillaume d'Allemagne.

LA FIN DES GREVES EN BELGIQUE
BRUXELLES, 22 mai. — Le conseil international du parti ouvrier et de la fédération des mineurs ont décidé de mettre demain fin aux grèves dans toute la Belgique. Ils ont pris cette résolution à la suite du vote du parti de centre, à la chambre des représentants, en faveur de la révision belge. Cette révision comprendrait le suffrage universel accordé au pays.

LA TRIPLE ALLIANCE
ROME, 22 mai. — Le bruit court ici que les puissances intéressées se sont entendues pour la prolongation de la triple alliance. On croit aussi avoir que le marquis di Rudini a obtenu des autres puissances que l'Italie allèger de ses obligations dans le cas où la guerre éclaterait entre la France et l'Allemagne; on affirme également que l'Autriche a accédé à faire droits aux réclamations de l'Italie sur Tunis, dans le cas où l'équilibre européen serait établi.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

LES AFFAIRES DU PORTUGAL
LONDRES, 22 mai. — On annonce, cet après-midi, que la révolution avait éclaté au Portugal. Néanmoins, les dépêches venant de Lisbonne ne confirment pas cette nouvelle et ne parlent d'aucun désordre.

PRESS

EV-YORK) UR 1891.

manche. Hebdomadaire.

rgane Republicain de Metropole.

POUR LES MASSES.

ER. DECEMBRE 1887.

le plus de 100,000

AR JOUR.

ne n'est l'organe d'aucune

meurle sociale et n'a aucune

able Succès Journalistique

NEW-YORK.

Journal NATIONAL.

anale, les sensations vul-

n't pas d'être dans le

plus brillante page éditori-

ess est un magnifique jour-

touchant à tous les sujets

de l'actualité.

domaiaire contient toutes

les importantes parties dans

quodidien et de la diman-

che peuvent recevoir l'édi-

tion HERBOMADAIRE

ablement.

Journal Annonce

as surpassé à New-York.

LE PRESS

de tous. Le meilleur et

les journaux publiés

Amérique.

manche, un an - \$5.00

6 mois - 2.50

1 mois - .45

ment, un an - 3.00

6 mois - 1.50

1 mois - .30

un an - 1.00

culinaire de Press.

mens gratuits. Agents de

Commissionnaires

LE PRESS,

DE BUILDING, 31 Park Row

NEW-YORK

AROSE

Auditeur, Syndic.

FRANCE (ET ACCIDENT.)

ne Rideau

189.

es faites promptement.

NNERIES

onnières maisons com-

de l'Ontario et des plaines

du Nord-Ouest. Les prix

offerts en vue.

il & Guzner

la grosse Parrière,

FAIRFAX

DE FINE CHAUMIERE

11-37-90.

COUDRON GUYOT

conocent, qu'ont

ériences dans sept

de Paris, ainsi qu'à

mes, Libanone, etc.,

ames, bronchites,

mes des bronches et

coliques de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

de la poitrine,

</

